

CCXX XVI. PALMA.

Les noms du Palmier, sont Palma *Trag. Matth. Dod. Alpin.* *Cord. in D. Lob. Cast. Cam.* Palma major *Tab. Dactyliscum.* Palma elate *Matth. Palma elate Cord. in D. Dod.* Caryotæ, Caritides, fructus Palmæ dactyli *Cast.* Palmarum fructus, sive dactyli *Lob. Dod.* Palma major C. B. 1.

Le Palmier croît dans la Judée, la Syrie, l'Égypte, l'Afrique & les autres païs chauds. Alpinus dit que le Palmier femelle ne porte point de fruit, qu'on n'ait jetté dessus ses feuilles, les fleurs ou la poudre qui se trouve dans les bourses du fruit du mâle.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fruits qu'on appelle dattes, pour être bonnes, elles doivent être grosses, jaunes, un peu ridées, molles, pleines, charnuës, d'une chair ferme, blanchâtre près du Noyau, & vermeille près de l'écorce; elles ne doivent point sonner quand on les secouë, la saveur doit être vineuse. Les petites, les sèches, les dures & les maigres ne valent rien. La chair des dattes meures est chaude & moins astringente que celles des dattes vertes. Elle radoucit l'apreté de la gorge, fortifie le fœtus dans la matrice, arrête les cours de ventre, & remédie aux maladies des reins & de la vessie. On employe extérieurement les dattes à faire des cataplasmes astringens. Les dattes sont au reste difficiles à digérer, font mal à la tête, & engendrent un sang grossier & mélancolique; les noyaux des dattes sont estimés contre l'accouchement difficile.

LES PREPARATIONS SONT

Le *Diaphenic* mel; & le *Diaphenic* solide ou en tablettes.

* La datte qui est le fruit du Palmier, est la seule en usage en Medecine. On l'employe rarement seule, on y ajoute toujours des figues pour corriger les humeurs acres & corrosives, & radoucir l'apreté de la gorge. Voici pourtant un remede singulier con-

tre la dysurie ou ardeur d'urine qui est tiré des dattes.

℞. Ce qu'il vous plaira de dattes, faites limer les noyaux en une poudre tres-subtile; & coupez la chair par petits morceaux, que vous ferez secher au four pour les pulveriser ensuite dans un mortier. Mêlez vos deux poudres, & ajoutez y le poids égal de sucre, en poudre. Prenez en le matin & le soir trois fois chargé la pointe d'un conteau, dans la miction qui suit.

℞. Sirop d'althea de Fernel, ℥. iiij. De chicorée avec la rubarbe ℥. j. Eau de nymphæa, de laitues, de camomille, de chacune ℥. iv. Eau de cannelle ℥. ℞. Mêlez le tout. Voilà tous les usages des dattes que je connoisse.

PAVANA.

* Le Pavana est un bois étranger qui a été aparamment oublié par Schroder. Car tous les modernes en font assez de mention. Specialement Acosta & Bauhin, celui-ci l'appelle le bois des Moluques. Il passe pour spécifique contre la paralysie, sur tout lors qu'elle procede de la relaxation des nerfs qui servent au mouvement des parties, & de la limphe acide qui fixe les esprits animaux, & les resout en eau. Car alors la decoction de Pavana est un remede éprouvé qui pousse cette limphe par les sueurs, & redonne le mouvement aux parties. Lindanus & Hartman recommandent fort ce bois, & ils l'ont donné souvent avec succès.

CCXXXVII. PAPAVER SATIVUM.

Le Pavot est blanc ou noir, le premier est moins dangereux à prendre par la bouche.

Les noms sont, Papaver Brunsf. Lon. Papaver sativum Matth. Tab. Papaver album Trag. Dod. Papaver album sativum, Lob.

Cast. Ger. Papaver sativum semine candido *Fuschs.* Papaver hortense semine albo C. B. 1.

Les noms du Pavot noir sont, Papaver nigrum *Brunsf. Cast.* Papaver sativum semine atro *Fuschs.* Papaver hortense nigro semine sylvest. Dioscoridi nigrum Plinio C. B. 2.

Le Pavot croit dans les jardins par culture, & fleurit au milieu de l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs; la semence du blanc & du noir; les têtes avec ou sans la semence. Le Pavot est refrigeratif & humide, son principal usage est de procurer le sommeil, de remédier aux affections de la poitrine & du poumon, spécialement, à la toux, à l'enrouement à la phthisie & aux flux de ventre. Il sert entièrement pour apaiser la douleur & faire dormir, étant appliqué à la tête ou aux pieds.

LES PREPARATIONS SONT

Le suc épais des feuilles; l'extrait tiré des feuilles seches avec l'eau de Pavot: voici la methode de Quercetain.

R. La quantité qu'il vous plaira de sommités de Pavot rouge, lors que les fleurs commencent à s'ouvrir; Pilez le tout & le laissez en digestion au bain Marie avec de l'hydromel viteux, ou du vin de Canarie, durant douze ou quinze jours, jusqu'à ce que la liqueur soit d'un rouge bien enfoncé. Exprimez le tout fortement pour tirer toute la partie gommeuse & la resine. Faites évaporer le tout à petit feu, ou au bain Marie jusqu'à ce qu'il ne reste que la substance gommeuse, ou la resine, que vous jetterez toute chaude sur une Table froide, & elle se coagulera d'abord; cet extrait est le véritable opium, vulgaire qu'on peut substituer à l'étranger, dont nous parlerons dans la seconde classe.

L'eau des fleurs de Pavot ou des sommités; le sirop simple, de la decoction des têtes avec du miel ou du sucre; le sirop composé avec d'autres bechiques; l'électuaire *Diacodium* simple, fait de la decoction de Pavot blanc avec du miel ou du sucre, le *Diacodium* de Monranus, ou le sirop de siliques; de la decoction de têtes de Pavot blanc, de filiques, de racine d'althéa, de réglisse avec du sucre de penides; le *Diacodium* d'Actuarius, composé d'astringens, le *Diacodium* solide ou en tablettes; les trochisques de Pavot pour arrêter les catarrhes; le lobok de Pavot; l'huile par expression de la semence.

* Le Pavot est de deux sortes, le domestique & le sauvage ; leur difference consiste dans les feuilles à quoi on doit prendre garde pour ne s'y pas tromper ; le suc épais des feuilles du Pavot domestique est appelé *Meconium* ; & le suc distillé des têtes, *Opium*, dont nous parlerons dans la classe suivante. Toutes les parties du Pavot domestique sont anodines, narcotiques & stupefiantes. On le divise en blanc & en noir, à raison de la semence, la noire passe pour être plus narcotique que la blanche. Voyez Forestus, *liv. 9. obs. 14. dans les scholies*. Quant à l'usage du Pavot, le plus ordinaire est à procurer le sommeil, & apaiser la douleur de tête, en fixant les esprits & les humeurs. Pour remplir mieux ces deux indications, il est nécessaire suivant Rhumelius, de le cueillir dans son tems balsamique, lors que la Lune est dans le signe du Cancer, & qu'elle regarde Mars d'un aspect trine ou sextil. En ce cas la semence de Pavot se donne en forme d'Emulsion. La même semence est recommandée dans les affections de la poitrine, & les catarrhes qui proviennent de l'acidité de la limphe, d'autant que ce remede corrige non seulement le vice de la limphe, mais il empêche encore qu'elle n'excite des effervescences ; aussi voions nous que les remedes tirés de la semence de Pavot sont tres salutaires dans l'enrouement, la toux, la phthisie, l'hemoptysie & les autres maladies semblables de la poitrine & des poulmons. La même semence arrête puissamment l'impetuosité des humeurs & des esprits naturelle ou contre nature, comme les diarrhées, les cholera morbus, les effervescences internes, & specialement les catarrhes salés, & d'humours tenués. Les têtes de Pavot ne sont pas moins narcotiques. On les ordonne pour l'ordinaire remplies de semence en forme de lotions pour les pieds, pour remedier aux maux de tête & aux insomnies. *Borellus cent. 4. obs. 25.* dit que les têtes de Pavot sont beau-

coup plus narcotiques que les feüilles. Quant aux préparations du Pavot, l'extract de Quercetan que nôtre Auteur raporte est un opium vulgaire qui se peut substituer à celui du Levant qui est le plus souvent falsifié. Le sirop de Pavot simple convient aux catarrhes salés & acres qui se jettent sur la gorge, la trachée artere, & la poitrine pour corriger l'apreté des parties & l'acrimonie de la limphe. On en donne aux petits enfans pour les faire dormir, mais en petite quantité, car l'excés les rendroit stupides. En quoi il faut être circonspect. Voiez Panarollus *pent. 2. obs. 44.* Le sirop de Pavot composé, sert pour incrasser les humeurs tenues & moderer les effervescences excessives, il est tres-usité dans la dysenterie. Les *Diacodium*, ne font plus en usage depuis l'invention du *Laudanum*, dont nous parlerons en son lieu. Le Lohok ou suc grossier de Pavot, convient aux catarrhes salés & tenus qui infestent la gorge, car en ce fondant doucement dans la bouche, on l'avale peu à peu, & il corrige d'autant mieux les vices de la limphe.

CCXXXVIII. PAPAVER ERRATICUM.

LE Pavot sauvage ou rhéas, ou coquelicot, est grand & petit. Le premier est le plus usité.

Les noms sont, Papaver erraticum *Matth. Cord. in D. Lon. Dod. Cast. Tab.* Papaver Erraticum primum *Fusch.* Papaver Rhéas *Lob Ger.* Papaver Rhéas sive flore caduco puniceo. *Lob Icon.* Papaver Erraticum majus *C. B. 10.* Il croît dans les terres labourées, le long des chemins, dans les bleds & autres grains, & fleurit en May & Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs, qui sont refrigeratives, somniferes & anodines, elles servent dans les fièvres, sont spécifiques à la pleuresie, salutaires à l'esquinancie & aux autres maladies de poitrine qui ont besoin de rafraichissement. L'infusion des fleurs dans de l'esprit de vin, arrête le flux menstrual immodéré. On croit que

les feuilles de Pavot Rhéas appliquées sur le foye arrêtent l'hémorragie du nez : On attribue la même vertu à la racine.

LES PRÉPARATIONS SONT

L'eau distillée des fleurs ; la teinture des fleurs ; le sirop de trois infusions des fleurs ; la conserve des fleurs ; l'extrait avec l'eau propre animée par l'esprit de souphre ; le vinaigre de coquelicot.

* Le Pavot rhéas, ou coquelicot, est moins narcotique, anodin & stupefiant que le domestique ; la fleur fait peu dormir, mais elle est spécifique dans la pleuresie, & n'a rien de pareil. On la donne en forme de julep de la manière qui suit.

℞. Fleurs de Pavot Rhéas p. iiii. arrosez les d'esprit de vitriol ou d'huile de souphre, puis versez dessus de l'eau de Pavot rhéas distillée, laissant infuser le tout dans un lieu chaud, durant trois ou quatre heures ; coulez le tout & ajoutez à la colature, une quantité suffisante de sirop de Pavot rhéas pour un julep rafraichissant. On peut faire de semblables juleps avec les fleurs de cyanus, de souci, d'ancolie, & de bellis, suivant la diversité des maladies ; le sirop de Pavot rhéas est tres usité dans la pleuresie, & remplit seul toutes les indications : il se fait une teinture de Pavot rhéas avec l'esprit de vitriol, & le phlegme de vitriol qui a les mêmes vertus que la teinture des fleurs de bellis, particulièrement celle de dissoudre le sang grumelé. Elle possède outre cela la vertu d'arrêter l'hémorragié du nez, & de faire dormir legerement. *La conserve des fleurs, & l'extrait de Pavot rhéas ont les mêmes usages, & le vinaigre de coquelicot est estimé contre la pleuresie & contre la peste ; il entre dans les porions & les juleps.*

CCXXXIX. PARIETARIA.

LA Parietaire est grande & petite; la premiere est la plus usitée.

Les noms sont, Parietaria Brunsf. Cord. hist. Dod. Tab. Ger. Parietaria vulgaris & major Trag. Helxine Matth. Fuschf. Lon. Cast. Cam. Helxine altera Cord. in D. Perdicium Lob. Parietaria officinar. & Dioscoridis C. B. 1. Cette plante aime les hayes & les vieilles murailles, & fleurit en Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, qui sont refrigeratives, un peu humides, emollientes, maturatives, absterives, avec un peu d'astringtion. On s'en sert quelquefois interieurement, dans le mucilage de la poitrine, & des reins, dans la toux, dans la strangurie & la pierre des reins. L'usage externe est tres-frequent contre les tumeurs, les erysipeles, les brulures, les playes, & le plus souvent en forme de clysteres & de cataplâmes.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de toute la plante au mois de Juillet; le sirop contre le calcul,

* La Parietaire aime les vieilles murailles ou Parois, d'où elle a pris son nom. La grande est la plus usitée & passe pour une des principales plantes émoullientes, elle entre en cette qualité dans tous les clysteres, cataplâmes & fomentations émoullientes. Quant à l'usage interne, on s'en sert pour provoquer l'urine, nettoyer les reins & pousser la pierre; à quoi le sel nitreux dont elle abonde, la rend tres-propre, sur tout celle qui croît sur les vieilles murailles, parce qu'elle tire le sel nitreux de la chaux qui augmente sa vertu diurétique. Les Anglois font un sirop de suc de Parietaire qu'ils regardent comme un secret, dont ils purgent par les urines, les eaux des hydropiques, soit dans l'ascites, soit dans l'anasarca. La Parietaire apli-

quée sur la region du pubis en forme de cataplasme avec l'huile de Scorpions, guerit infailliblement l'Ischurie ou suppression d'urine. *Forestus liv. 25. obs. 8.* assure que ce remede est d'Helideus, & qu'il ne lui a jamais manqué, il fait même mention de l'Ischurie d'une acouchée, causée par le froid à quoi la Parietaire fit merveilles. Voici la formule du cataplasme.

Rx. Parietaire M. ij. Cerfeuil M. j. B. Hachez le tout & faites le cuire jusqu'à la moleste, ajoutez y beurre frais ℥. ij. Huile de scorpions ℥. j. B. Appliquez le tout chaudement. Les lochies s'arrêtent ordinairement en même tems, ce qui est à remarquer. *Amatus Lusitanus cent. 4. curat. 10.* ne recommande pas moins la Parietaire dans l'Ischurie que *Forestus*. Le même cataplasme de Parietaire & d'huile de scorpions, s'applique ordinairement aux lombes pour faciliter le passage de la pierre des reins, & pour diminuer la douleur. *Schimuck*, dit que la semence de Parietaire pilée, & appliquée aux pieds avec du vinaigre, diminue l'enfleure de ces parties entierement.

CCXL. HERBA PARIS.

L'Herbe à Paris, ou le raisin de Renard croît dans les Forests couvertes, & fleurit en Avril & May.

Les noms sont, Herba Paris, *Math. Dod. Cast. Ger.* Paris Herba *Lon. Cam.* Aconitum *Pardalianches monococcon Cord. in D.* Solanum tetraphyllum : *Lon.* Solanum quadrifolium *bacciferum seu 10. C. B.* Aconitum salutiferum *Tab.* Uva versa, uva vulpina.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les bayes ; les feuilles rarement. Cette plante est refrigerative & dessicative ; les bayes sont en usage interieurement comme alexipharmques, dans la peste & les maladies pestilentiels, & contre le poison qu'on a avalé, par exemple contre l'arsenic. Les feuilles sont bonnes exterieurement pour appliquer sur les bubons pestilentiels, les tumeurs chaudes, les apostumes des ongles & les ulceres inveterés.

LES PRÉPARATIONS SONT

La poudre Saxonique ; l'huile de la graine par expression , où distillée apellée par quelques-uns , l'ame des yeux.

* Les bayes de l'herbe à Paris, sont estimées contre les poisons , elles resistent à la peste & aux autres maladies malignes, en poussant la malignité par les sueurs. C'est le contrepoison spécifique de la noix vomique. Témoin *Gesnerus*. La poudre des mêmes bayes est éprouvée contre l'épilepsie , sur tout celle des petits enfans. Les feüilles & les bayes s'apliquent sur les tumeurs & les bubons pestilentiels , & il n'y a rien de meilleur dans tout le genre vegetal. Soit pour meurir, soit pour attirer le venin. On a coutume de les mêler avec d'autres ingrediens , par exemple pour un bubon pestilentiel.

℞. Herbe à Paris M. ij. Racine de Lis blanc , d'althea, de chacune ℥. j. Figes grasses num. 2. ou 3. Faites cuire le tout , dans une quantité suffisante d'huile de Lis blancs , ajoutez-y suie de cheminée ℥. j. savon de Venise ℥. vj. huile d'aragnées ℥. j. Mêlez le tout pour un cataplâme. Autre meilleur.

℞. Poudre de crapauts dessechez , ℥. j. Levain acre ℥. iij. Poudre de feüilles d'herbe à Paris ℥. j. Figes grasses ℥. β. Mêlez le tout dans un mortier avec ce qu'il faut de miel , ajoutez-y suie de cheminée ℥. iij. pour un cataplâme. Voyez *Gesner* & *Jean le Fevre*. Enfin les feüilles de l'herbe à Paris sont excellentes dans les tumeurs du scrotum & des testicules , spécialement avec inflammation , ainsi que dans l'inflammation de la verge , on pile ces feüilles vertes pour apliquer sur les parties.

CCXLI. PASTINACA DOMESTICA.

LA Pastenade ou carotte, est à grandes feuilles ou à petites feuilles, l'une & l'autre se subdivise en sauvage & domestique : la Pastenade à petites feuilles est seule usitée en Médecine, nous parlerons en cet article de la domestique, & en l'article suivant de la sauvage : la domestique est jaune, blanche, & rouge.

Les noms sont, *Pastinaca fativa* 1. & 2. *Fuschf. Tab. Lon.* *Sativa Diosc. Lob. Cord. in D.* *Tenuifolia Dod. Ger. Pastinaca* 3. *Daucus staphylinus altilis & hortensis vulgò carota, Cam. hort.* *Carota ex albo flavescens & Pastinaca domestica Cast. Nostra lutea Cam. Staphylinus* 1. & 2. *Trag. Staphylinus Sativus & Daucus domesticus, Galeno sifer alterum Matth. Tab. Pastin. tenuifolia fativa radice lutea vel albâ C. B. 5.*

Les noms de la rouge sont, *Pastinaca fativa* 2. *Fuschf. Sativa rubens, Dod. Tab. Atrorubens Lob. Carota Matth. Radice rubra Cast. Vulgaris Lob. Staphylinus* 3. *Trag.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence ; l'herbe rarement, les racines sont pour la cuisine. La semence est dessicative & chaude, son usage est dans le hoquet, la pleuresie, les tranchées du ventre, le calcul & la retention du flux menstruel. La dose est d'une dragme.

* La Pastenade domestique ou carote vient rarement en usage, si ce n'est la semence qui a presque les mêmes vertus que la semence de *Daucus*. L'une & l'autre est carminative & spécifique contre la suffocation de matrice.

CCXLII. PASTINACA SYLVESTRIS.

Les noms de la carote sauvage sont
Pastinaca tenuifolia sylvestris Dioscoridis, vel Daucus officinarum C. B. 1. Daucus agrestis Galen. Daucus vulgaris Clus. hist. Pastinaca erratica Plinii, Fuschf. Cord. in D. Tab. Staphylinus sylvestris Trag. Pastinaca Sylvestris Matth. Lon. Cast. Sylvestris tenuifolia Dod. Ger. Sylvestris genuina Dioscor. Lob. Pastinaca 4. *Cam.* Elle croit dans des lieux champêtres secs & sablonneux, & fleurit en Juillet & Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence ; l'herbe & la racine rarement. Cette plante a les mêmes vertus que le *Daucus* de Crete, dont elle est le substitut dans plusieurs compositions : la semence est chaude & dessicative, atenuante & aperitive ; son usage interne est dans la toux, la pleuresie ; la strangurie, l'obstruction du foye, de la rate, des ureteres & de la matrice, la suffocation hysterique, & l'impuissance. La racine s'applique en forme de pessaire, l'herbe desseche les catarrhes en forme de lotion à la tête, & facilite l'accouchement en forme de parfum.

* La Pastenade sauvage se connoît à certaines franges rangées en forme de couronne au dessous de la fleur. Cette plante est substituée au *Daucus* de Crete dans la Thériaque, & sert exterieurement dans l'accouchement difficile, dans la retention des lochies & du flux menstrual, & dans quelques autres affections de matrice.

CCXLIII. PERFOLIATA.

Les noms de la Percefeuille sont, *Perfoliata* vulgarissima feu *Larvensis* C. B. i. *Perfoliata* *Brunsf.* *Matth.* *Dod.* *Fusch.* *Cord.* in *D. Lon. Tab.* Major *Trag.* *Perfoliarum* vulgare flore luteo, folio umbilicato *Lob.* *Perfoliata* vulgaris *Ger.* Elle aime les lieux sablonneux & fleurit en Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & la semence ; cette plante est chaude & dessicative, d'une saveur amere & vulnereuse ; son principal usage est dans les playes recentes, la descente des intestins, & du nombril, dans la tumeur des articles, les exostoses, & les écrouelles tant interieurement qu'exterieurement.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de toute la plante en fleur.

* La Percefeuille est assez connue en Medecine, elle

LA PHYTHOLOGIE. 383

prend son nom de ce que la tige perce les feüilles ; & comme elle represente les intestins qui percent le Peritoine, on a jugé de là qu'elle étoit le remede des hernies, soit interieurement en forme de poudre ou d'essence ; soit exterieurement en forme d'onguent ; & en effet, elle est spécifique dans toutes sortes d'hernies ; elle est pareillement vulnereuse, & il est peu de potions où elle n'entre. Son suc ne manquera pas aussi d'entrer dans les onguens ou baumes vulnereux ; & l'herbe pilée s'applique avec succès à l'extremité des pieds lors qu'ils sont enflés ensuite d'une maladie chronique, ou au commencement de l'hydropisie ; l'eau & l'essence de Percefeuille sont pour l'usage interne.

CCXLIV. MALUS PERSICA.

Les noms du Peschier sont, *Persicus Brunsf.* *Persica, Fuschf.* *Cam.* *Persica Malus Lob. Tab. Ger.* *Malus Persica Dod.* *Persica arbor & ejus 1. Genus Trag.* *Persica molli carne & vulgaris, viridis & alba C. B. 1.* *Persicus alba & popularis Lon.* *Persica viridis & alba Matth. Cast.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles ; les fleurs ; les noyaux ; le fruit rarement pour être trop corruptible. Le fruit ou les pêches sont refrigeratives & humides, elles donnent peu de nourriture, & se corrompent aisément. Elles lâchent le ventre à l'entrée du repas, & le constipent étant seches, & sont estimées dans le cours de ventre. Les fleurs, les feüilles, & les noyaux sont chauds, dessicatifs & detensifs ; l'usage principal des fleurs, est contre les vers des petits enfans, pour lâcher le ventre, purger les serosités, & lever les obstructions du mesentere. Les noyaux sont diuretiques lithontriptiques & salutaires contre l'obstruction du foye, & l'ardeur de l'estomac, &c.

LES PREPARATIONS SONT

Les Pêches confites après avoir levé la surpeau ; l'eau des fleurs, qui sert à lâcher le ventre, à tuer les vers des petits enfans ;

l'eau diuretique des noyaux ; le sirop des fleurs qui se fait par plusieurs infusions comme le sirop violat. Il sert à purger la bile & le serum, à tuer les vers, & ouvrir le Mesentere, la dose est jusqu'à deux onces ; la conserve de fleurs de pêchier, l'huile par expression de noyaux ; elle est propre exterieurement pour apaiser les douleurs des oreilles & des hemorroïdes, & la colique prise interieurement.

L'abricot est d'un meilleur aliment que la pêche, la pâte est cordiale, & l'huile des noyaux est égale à celle des noyaux de pêches.

* Les pêches appartiennent plutôt à la cuisine qu'à la Medecine, c'est un fruit facile à fermenter, & qui n'est point de garde, on croit même qu'il a quelque chose de malin & de fievreux, & qu'il cause des dysenteries malignes. Pour les fleurs du Pêchier, elles sont toutes Medecinales, & du nombre des hydragogues, parce qu'elles purgent particulièrement les humeurs tenuës, fluides & sereuses, sans aucune tranchée. On peut au printems mettre infuser de ces fleurs dans du vin ou du petit lait, pour se purger doucement en buvant l'infusion le matin. On distille de l'eau de ces mêmes fleurs, & on fait un sirop de leur infusion qui sont également purgatifs, & celebres pour purger les vers des petits enfans ; le suc des fleurs par expression a la même vertu, & leur infusion dans du vin, quelques-uns prennent des scüilles de Pêchier & du fiel de Taureau, dont ils font un catapläme pour apliquer sur le nombril au decours de la Lune, ce qui tue & fait sortir puissamment les vers. Après les vers, le sirop de fleurs de Pêcher convient à la podagre pour purger l'acide vitié, suivant Cardan. Les noyaux de pêches son estimés contre le calcul, & ils poussent puissamment par les urines. On tire une huile & un esprit de ces noyaux, & de ceux de dattes conjointement par une retorte à feu ouvert, qui étant rectifiés poussent la pierre dehors. La poudre de noyaux de Pêches prise dans du vin blanc au poids d'une drag-

me durant neuf jours guerit du calcul, & j'en ay vu plusieurs experiences. On tire de ces mêmes noyaux une huile par expression qui est un beau secret pour les maux d'oreilles, spécialement pour les vers qui s'y trouvent, la douleur de ces parties, la surdité & le tintement. Le remede sera meilleur, si on y ajoute de l'huile, dans quoi on aura fait bouillir de la coloquinte qui est elle même otalgique. L'huile de noyaux de Pêches est outre cela salutaire contre les douleurs de tête ou cephalalgies, & elle a coutume d'entrer dans les onguens, & les linimens cephaliques, par exemple.

Rx. Huile de Pavot par expression, de noyaux de Pêches par expression, de chacune une dragme, suc de verveine épaissi une dragme & demie. Mêlez le tout pour un liniment, dont vous enduirez le sommet de la tête & les temples. On fait des émulsions des mêmes noyaux contre la douleur de tête & l'insomnie. Exemple d'une émulsion contre la douleur de tête.

Rx. Noyaux de Pêches ʒ. iij. Semence de Pavot blanc ʒ. ij. Faites une émulsion suivant l'art avec la decoction de racine de rosler, & ajoutez-y poudre de Zedoaire ʒ. ij. Autre contre l'insomnie.

Rx. Noyaux de Pêches, semence de Pavot blanc de chacun ʒ. iij. Semence de jusquiame blanc ʒ. j. Avec une eau somnifere pour faire une émulsion. Epitheme contre les mêmes affections.

Rx. Eau de fleurs de Pêchier, de verveine, de fleurs de camomile, de chacune ʒ. j. Laudanum opiatum gr. vj. Mettez le tout pour un epitheme à la tête.

CCXLV. PERSICARIA.

LA Persicaire est de quatre especes, la douce qui est tachée ou non tachée; l'acre qui se nomme poivre d'eau ou curage; la Persicaire à feuilles étroites, & la petite. Il s'agit ici du curage ou poivre d'eau.

Les noms sont, Hydropiper *Fufchf. Dod. Marth. Cord. in D. Cam. Caff. Ger. Perficaria i. Trag. Tab. Mas Lon. Mascula Brunf. Perfica urens Lob. Pulicaria. Elle croit aux bords des fossés & lieux marécageux, & fleurit en Juillet & Aoust.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles qui sont chaudes & dessicatives; leur principal usage est externe contre les playes, les tumeurs dures, les ulcères inveterés en forme de cataplasme. Paracelse a décrit fort au long les vertus de cette plante qui sert spécialement pour la transplantation des maladies sur tout de celles par enchantement.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de Perficaire, qui est antiscorbutique; *l'essence*, *l'onguent*, pour les douleurs de la goutte.

* La Perficaire usitée en Medecine, est celle qui est tachée & d'une saveur acre, & penetrante qui lui a donné le nom de poivre d'eau. Quant à ses vertus; le sel volatil acre & penetrant dont elle abonde, paroît au goût & la rend tres-efficace dans l'affection hypochondriaque, le scorbut, les maux de rate, les tumeurs, & les obstructions du mesentere, & les autres maladies semblables; elle découpe, ouvre & resout puissamment; les tâches des feuilles qui ressemblent à celles du scorbut font conjecturer la vertu de cette plante contre la malignité de ce mal. L'essence de Perficaire est fort recommandée dans les maux cydessus. Quant à l'usage externe, la decoction de Perficaire est d'une grande efficacité, dans les playes & les ulcères inveterés, malins, cacoëtiques, & difficiles à guerir, spécialement dans les ulcères veroliques. L'eau distillée de la même plante est estimée contre la vermine, le virus & les ulcères veroliques & contre la lépre. Quelques-uns mêmes la regardent comme un secret contre le mal de Naples, qu'elle guerit étant prise par la bouche seule, ou avec d'autres ingrediens
sous

sous la forme qui plaira le mieux, soit de decoction, soit d'essence; l'essence vaut pourtant mieux à cause que la plante perd beaucoup de son sel volatile par la decoction. La Persicaire pilée & appliquée sur les blessures, mêmes des chevaux, les guerit promptement. On la recommande encore dans les ulcères, & les douleurs de la podagre, qui dependent d'un acide vitié & corrosif que le sel volatile acré de la Persicaire ne sçauroit manquer de corriger. Au reste cette herbe est celebre, pour la transplantation des maladies, & les cures magnetiques, ou Magico-naturelles. Par exemple, on met macerer de la Persicaire verte dans de l'eau, puis on met l'herbe sur la playe ou sur l'ulcère jusqu'à ce qu'elle soit bien échauffée, & alors on l'enfouit dans du fumier pour la faire plutôt pourrir, & les playes se guerissent à mesure. *Voiez Marcus Marci*: Pour guerir le mal de dens suivant *Schmuck*, & Paracelse, on procede comme cy-dessus. Mais suivant *Fonseca*, il faut faire cuire la Persicaire avec de l'écorce de jusquiame dans du vinaigre rosat, puis s'étant gargarisé avec ce vinaigre, il faut jeter le reste dans l'eau, & à mesure qu'il pourrit la douleur cesse. *Riviere* fait brûler ce qui reste du gargarisme, & de la decoction pour apaiser plutôt la douleur. Plusieurs sçavans hommes, ont parlé des vertus merveilleuses de la Persicaire, mais *Paracelse* les surpasse tous.

CCXLVI. PETASITES.

LE Petasite est de deux sortes, le grand ou le mâle à fleurs jaunes, & le petit ou la femelle à fleurs blanches: le premier est le plus usité.

Les noms sont, Petasites *Trag. Fuschf. Dod. Lob. Lon. Tab. Ger. Mas Cam. Major Matth. Cast. Major & vulgaris C. B. I.* Il croit dans les lieux humides, & fleurit au commencement du printems.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine ; qui est gommeuse , chaude , dessicative , de parties tenuës , d'une saveur amere , attenuante , aperitive , sudorifique & alexipharmaque : Son usage est dans la peste , la suffocation de matrice , la toux , l'asthme , & les autres maladies de poitrine causées par le tarre mucilagineux. Son usage externe est contre les bubons & les ulcères malins. On le peut substituer au costus , & on a remarqué que cette racine avoit les mêmes vertus.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des racines ou de l'herbe entiere ; *l'huile* distillée *l'extract.*

* Le Petasite commence à paroître au printems , & ses feüilles sont devenues fort larges en été. La racine est fort usitée , & on la nomme par excellence la racine de la peste , à cause de ses vertus alexipharmiques & contraires au venin & à la malignité qu'elle chasse puissamment par les pores de la peau , & par les sueurs. Elle entre par cette raison dans toutes les poudres alexipharmiques composées. La racine verte pilée & appliquée sur les bubons pestilentiels , les meurt & en tire la malignité. Les préparations sont peu en usage.

CCXLVII. PETROSELINUM.

Les noms du persil , sont apium hortense , seu Petroselinum vulgare , C. B. i. Petroselinum Trag. Brunsf. Cord. Vulgare seu nativum Lob. Hortense Matth. Lob. Dod. Cast. Ger. Sativum Tab. Apium scelinum Diosc. Petroselinum , Persilium , Oroselinum Fuchs. Le Persil aime les terroirs humides ; & vient dans les jardins par culture , il fleurit en Juin , Juillet & Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui se cueille au printems ; *la semence* qui se cueille

LA PHYTOLOGIE. 389

au mois d'Aoust, & les feuilles en tout tems. Le persil est chaud & dessicatif; atenuant, aperitif, deterfif, diuretique, hepaticque, &c. Son principal usage est dans l'obstruction du poulmon, du foye, de la rate, des reins, de la vessie, dans la toux, la jaunisse, la cachexie, le calcul, la gravelle, la supression du flux menstruel & l'asthme. Exterieurment il resout les tumeurs chaudes, & specialement les contusions des yeux, il empêche les cheveux de tomber avec l'aurofne; il fait perdre le lait des nourrices étant mis sur les mammelles, elles ont coutume de se servir de ce remede, quand elles veulent s'vrer leurs enfans. Forestus recommande le remede qui suit contre la toux des enfans.

℞. Suc de Persil ℥. ℞. Lait de femme ℥. j. Cumin ℥. j. Mélez le tout pour avaler tiede.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de toute la plante avec la racine au commencement du printems.

* Le Persil est une herbe potagere & Medecinale, sa racine & sa semence sont plus en usage que ses feuilles, la racine est du nombre des cinq aperitives majeures, & pousse puissamment & aisement par les urines, les matieres retenües dans les hypocondres. On l'employe dans les obstructions des parties internes, & dans toutes les maladies où l'on a besoin d'ouvrir, de corriger l'acide, & de charier par les urines les matieres excrementieuses. J'ai dit cy-devant en parlant de l'Api aquatique, qu'il étoit spécifique pour dissiper les tumeurs des mammelles causées par la coagulation & l'abondance du lait, on peut dire la même chose du Persil. L'eau distillée est rare, on se contente de la decoction de la racine & des autres aperitifs, dans les maladies chroniques & les cachexies.

CCXLVIII. PETROSELINUM MONTANUM.

L'Ache ou le persil de montagne aime les montagnes & le sable, & se cultive dans les jardins.

Les noms sont Apium Montanum Cast. Folio ampliore C. B. 6.

Bb ij

Elaphoselinum polychrestum *Cord.* Oreoselinum *Dod. Lob.*
Clus. Tab.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine & la semence ; Cette plante est chaude & dessicative, alexipharmaque, sudorifique, diuretique, discutive, & usitée dans le calcul des reins & de la vessie, dans la peste pour faire suer, dans les maladies venteuses, dans la strangurie, &c.

* Le persil de montagne ou l'âche, est presque semblable au persil domestique, si ce n'est que le premier a les feuilles plus grandes, & la saveur plus acre. Il a par conséquent plus de vertu ; c'est un sudorifique, & un diuretique excellent, il a pareillement place parmi les alexipharmques, & il est spécifique contre la strangurie.

CCXLIX. PETROSELINUM MACEDONICUM.

Le persil de Macedoine se cultive dans nos jardins, il aime le sable & les pierres.

Les noms sont, Petroselinum Macedonicum *Matth. Lob. Cass. Dod. Tab.* Apium saxatile.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence ; *La racine* rarement. Ce persil est chaud & dessicatif, absterfif, atténuant, apéritif, alexipharmaque, & il entre dans la Thériaque ; on s'en sert pour pousser l'urine & le flux menstruel, & contre les maladies causées par sortilèges ; il possède outre cela les vertus qu'on attribue aux autres persils.

* Le persil de Macedoine est le véritable persil des Anciens, mais comme il est rare, on peut lui substituer sans tromperie, le persil de montagne. Il a les mêmes vertus que les autres, excepté qu'il est plus alexipharmaque, il entre dans la Thériaque & dans l'antidote de Matthiôle.

CCL. PEUCEDANUM.

LA queue de Pourceau est de deux especes selon Gaspar Bauhin, l'une Italique, & l'autre Germanique; mais cette distinction est inutile.

Les noms sont, Peucedanum Trag. Euschf. Dod. Cord. in D. Lob. Ger. Lon. Tab. 1. Cam. Marth. Cast. Peucedanum C.B. 1. & 2. Foeniculum porcinum. Elle croit dans les montagnes couvertes, & se cultive dans les jardins. Elle fleurit en May. Mathiolo prétend que nôtre racine de Peucedanum n'est point la véritable.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui se doit cueillir au printems ou en automne; elle est pleine d'un suc résineux, qui n'est point venu encore en usage. Cette racine est chaude, dessicative, aperitive, atténuante, béchique, & propre à tirer le tartre mucilagineux & la bile. Son principal usage est dans la toux, les enflures, & les autres affections de la poitrine, dans l'obstruction de la rate, du foye, & des reins, pour briser la pierre, & pousser par les urines. Elle sert extérieurement contre la migraine, & les autres douleurs de tête, catarrheuses ou tumeurs opiniâtres, à mondifier les ulcères inveterés, & à faire croître les cheveux.

LES PREPARATIONS SONT

Le sel & l'huile distillée qui se trouvent rarement.

* La queue de pourceau ressemble au persil par la fleur, non pas par la feuille. La racine pour être bonne, ne se doit pas cueillir en automne comme Schroder le dit, mais seulement au printems, lors qu'elle est succulente & dans sa vigueur. Elle est fort estimée dans l'enflure de la poitrine causée par l'effervescence des sucs vitiés, qui remplissent les poumons, & dans les autres affections semblables de la poitrine. Elle est du nombre des racines aperitives, aiant même plus de vertu que les autres. Elle convient aux maladies chroniques & hypocondriaques qui procedent d'un acide, que le sel volatile acré de cette plante corrige,

ce qui est ouvrir au langage des Anciens. Enfin cette plante est capillaire, & fait bien tenir les cheveux à la peau, mais elle est peu en usage ainsi que ses préparat.ons.

CCLI. PIMPINELLA, BIPENELLA.

LA Pimpinelle est de deux especes, la *sanguisorba* dont nous parlerons cy-aprés, & la saxifrage qui se subdivise en grande & en petite.

Les noms de la grande sont, Pimpinella saxifraga major candida C. B. 1. Pimpinella Cord. Lon. Trag. Fuschf. Lob. Cast. Pimpinella saxifraga Math. Cam. Pimpinella saxifraga major Dod. Tragofelinum majus Tab. Il croit quelquefois sur la racine de ce genre un grain rouge, dont les Teinturiers se servent pour teindre l'écarlate.

Les noms de la petite sont, Pimpinella minor C. B. 4. Minor Fuschf. Pimpinella saxifraga minor Cam. Tragofelinum petraeum Tab. Saxifraga parva Dod. Celle-ci est la meilleure, & se peut substituer au persil de Macedoine; les Pimpinelles aiment les terroirs gras; mais incultes, elles fleurissent en juillet & en Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine; les feuilles; & la semence; la Pimpinelle est chaude & dessicative, atténuante, apéritive, absterfive, lithontriptique & vulnéraire; sa saveur est acre, & son usage principal de préserver, & de guérir les maladies malignes & contagieuses; de lever les obstructions du foye, des reins, du poulmon, & de la matrice. Elle remédie à la gravelle, à la strangurie, à la colique, à la roux, à l'asthme, à la Péricneumonie, aux coudités & à la foiblesse d'estomac, à la verole, enfin c'est l'antidote du vif argent. On l'employe extérieurement pour effacer, les tâches du visage, guérir l'odonralgie, augmenter le lait, meurir les bubons & les tumeurs carcinomateuses, modifier & consolider les plaies tant recentes qu'inveterées.

LES PREPARATIONS SONT

La racine confite; la semence confite; la conserve de la semence; l'eau distillée de la racine & de toute l'herbe en fleur; l'huile distillée de toute la plante avec sa racine; l'huile par ex-

pression de la semence macerée dans du vin rouge, puis desséchée;
le sel des cendres.

* La Pimpinelle dont nous parlons ici, n'est pas la sanguisorbe qui est la véritable, elle viendra cy-après. Celle de ce lieu est une plante à parasol qui a ses feuilles presque semblables à la sanguisorbe, & on l'appelle Pimpinelle saxifrage, tant pour la distinguer que pour marquer sa vertu diuretique & lithontriptique; elle est d'une saveur acre, & par conséquent sudorifique, & propre pour mondifier les ulcères. Elle est utile dans les crudités, & la foiblesse de l'estomac, lors qu'il se trouve chargé de beaucoup de phlegme acide & grossier, & elle y fait des merveilles, sur tout, sa racine confite qui a coutume d'entrer dans les électuaires stomachiques, & pour résister à la malignité. La decoction de cette plante dans de l'eau avec du beurre guérit la dysenterie, témoin Riviere, cent. 3. obs. 84. Sa racine frite dans du beurre est bonne pour tirer les bales dehors, suivant Itaricius dans son *Thesaurus Heroïum*.

CCLII. PINASTER seu PINUS SYLVESTRIS.

LE Pin sauvage est de deux sortes, le Pin de montagne qui est fécond ou stérile, & le Pin maritime qui est grand ou petit.
Les noms sont, Pinus Sylvestris *Brunsf. Trag. Lob. Matth. Cast. Dod. Tab. &c.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'écorce; les feuilles; les pommes; & la résine: l'écorce & les feuilles sont rafraîchissantes, dessicatives & astringentes, leur usage principal est externe dans la dysenterie, & les flux immodérés des mois en forme de parfum.

LES PRÉPARATIONS SONT

L'eau distillée des pommes vertes. Elle sert pour effacer les rides du visage & empêcher les mammelles de grossir, appliquée

avec des linges ; l'huile , qui se tire du bois *per descensum* , comme l'huile de sapin. La premiere est apellée par les Apotiquaires , *Oleum Templinum* ou *taûa* , & se vend par les Charlatans pour le baume de souphre. Elle guerit la galle étant enduite, & consume les verrues étant apliquée dessus après les avoir ouvertes & fait saigner.

CCLIII. PINUS & PINEA.

LE Pin & le Pignet , ou la Pesse sont differentes, en ce que le premier porte des Pignons , & l'autre n'en porte point.

Les noms sont Pinus *Brunsf. Trag. Dod. Cord. in D. Lon. Cast.* Pinus *domestica Matth. Tab.* Pinus *fativa Ger.* Pinus *vulgarissima, Lob.* pinus *Italica Cam.* Pinus *fativa C. B. 1.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les pommes ou pignons, l'écorce, & les feuilles. Les Pignons sont tempérés & humides, maturatifs, lenitifs ; aglutinatifs, resolutifs, & propres à engraisser, ce qui fait qu'on en donne aux phthifiques, dans la toux, la strangurie, & l'acrimonie de l'urine pour radoucir. Ils encouragent les maris lâches, & mondifient les ulceres des reins. L'écorce & les feuilles, ont les mêmes vertus que celles du Pin sauvage.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile des Pignons par expression ; les Pignons confits , le *lohok* de Pino.

* Le Pin & la pesse ou Pignet , sont des arbres du genre des sapins. La Pesse est la même chose que le Pin sauvage ou Pignet , & ne produit que des pommes steriles , au lieu que le véritable Pin qui croît abondamment en Italie , porte des pommes remplies de Pignons , qui ont beaucoup de rapport avec les amandes douces ; ils sont tres-nourrissans , tempérés & huileux , fournissant un suc loüable , & augmentant la matiere de la semence. Il y a deux sortes de remedes necessaires , pour rendre les maris vigoureux dans l'acte de la generation. Sçavoir ceux qui engendrent beaucoup de semence , & ceux qui reveillent la

concupifcence. Les premiers doivent être tempérés & nourriffans, comme les Pignons, les amandes douces, les pistaches &c. Les derniers doivent être falins, aromatiques & acres. Les electuaires Veneriens doivent être composés des uns & des autres. Quelques-uns assurent que l'huile de Pignons récemment exprimée, est spécifique pour exciter & échauffer les hommes froids, & que c'étoit le secret d'un Prince qui en buvoit avec du vin, après quoi il avoit une forte erection. Nous reprendrons cette matiere sur les pistaches. Pour les Pignons outre les facultés cy-dessus, ils sont salutaires dans les maladies du poumon qui dependent de la limphe acre, salée & acide qui tombe dessus, comme la phthisie; l'enrouëment, l'apreté de la gorge, &c. En ce que leur huile douce & tempérée, tempere l'acrimonie corrosive de la limphe, par la même raison les Pignons conviennent dans la strangurie, & la dysenterie pour temperer l'acrimonie de l'urine, & des humeurs qui corrodent les reins & les intestins.

CCLIV. PIPER.

LE Poivre est long ou rond; celui-ci est blanc ou noir. Et celui-ci est grand & petit: le petit vient des Indes Orientales, & est le plus usité: le grand nous est apporté des Indes Occidentales.

Les noms du poivre blanc rond qui est le meilleur sont, Piper album *Math. Lob. Fragos. Clus. Cast. Tab.* Piper rotundum album *Cord. hist.* Piper rotundum album C. B. 2. Il y en a beaucoup à Malabar, Java, Sunda & les Isles voisines. Il croît sur une plante qui ressemble au lyseron, & a besoin d'un arbre pour s'appuyer. Pour être bon il doit être recent, pesant, plein, acre & sans carie. Le poivre est chaud & dessicatif, incisif, atténuant, aperitif, astringent, & usité dans la froideur, & la crudité de l'estomac, dans la colique, la vuë basse, & les maladies venterfes. Son usage externe est d'apaiser l'odontalgie, diminuer l'enflure de la luette, & de guerir les affections froides en forme d'apopleghmatismes, de gargarismes, de sternutatoires &c. Com.

me la vertu du poivre est tres-volatile, elle se dissipe facilement dans les préparations, spécialement en forme d'extrait. Le vulgaire fait souvent avaler du poivre long dans le commencement de l'accès des fièvres.

LES PRÉPARATIONS SONT

Le poivre confit en grappes qu'on aporçoit autrefois. L'espece dia trion Pipercon; Tragea ou espece forte, l'huile distillée de poivre, à la maniere des autres aromates; une livre de poivre n'en donne qu'un scrupule, & il faut remettre souvent, l'eau distillée sur la tête morte. Cette huile est tres-penetrante & carminative, elle coupe l'accès de la fièvre tierce, prise deux heures auparavant, pourvû qu'on ait été purgé. Elle sert exterieurement pour mêler aux linimens qu'on fait aux dos dans les fièvres. La prise est de deux, trois, ou quatre gouttes.

* Ceux qui ont écrit les relations des voyages des Indes disent que le poivre vient sur une plante sarmenteuse qui ressemble au Lyseron ou à la vigne folle. Les grains y sont attachés en forme de grappes vertes au commencement, & qui deviennent rouges à mesure qu'ils meurissent; quand ils sont bien rouges ils sont meurs, & alors on les cueille pour les faire secher au Soleil, & ils deviennent noirs & ridés à mesure qu'ils se dessèchent. Le poivre blanc se cueille avant qu'il soit parfaitement meur, & il perd sa peau en se dessèchant, ce qui le fait paroître blanc. Le poivre long est presque de la même nature, & croît sur un arbrisseau semblable au poivre rond. La saveur aromatique du poivre, & ses effets montrent qu'il contient beaucoup de sel volatile acré, moins huileux & temperé que celui des autres aromates, & moins il a d'huile pour lier, & retenir les sels, plus ceux-ci sont volatiles & faciles à se dissiper, c'est ce qui rend le poivre si penetrant. Car il n'y a point d'aromate qu'incise mieux les matieres grossieres, & absorbe plus promptement l'acide que le poivre, qui

convient à toutes les maladies causées par l'acide vicié, par exemple à la colique, & aux affections de l'estomac; on en donne quelques grains concassés dans du vin & quoi qu'on les rende, comme on les a pris, leur sel n'a pas laissé de faire de bons effets dans l'estomac durant le séjour qu'il y a fait, en corrigeant insensiblement l'acide, & decoupant le mucilage grossier. Quand les Medecins ordonnent simplement le poivre, c'est le noir, sinon ils ajoutent l'épithete de long ou de blanc. Le vulgaire a coutume de prendre quelques grains de poivre dans du vin, ou de l'eau de vie, avant l'accès des fièvres intermittentes, souvent avec succès. Quelques-uns donnent trois ou quatre gouttes d'huile distillée de poivre dans de l'extrait de gentiane, en forme de pilules avant l'accès de la fièvre quarte, à quoi cette huile convient comme stomachique, ainsi qu'à la colique. Bartholin, cent. 5. hist. 48. nous a laissé des remedes familiers, mais excellens, faits avec le poivre, tant internes qu'externes. L'espece *dia trionpipereon* est excellente pour conforter l'estomac, & aider la digestion. Le poivre entre exterieurement dans les gargarismes, & les apophlegmatismes pour inciser la limphe grossiere qui embarasse la gorge, pour guerir l'inflammation, & temperer l'acrimonie de la limphe, & resoudre le sang grumelé, dans les maux de la bouche, la douleur des dens, & la relaxation de la luette avec un peu d'alun. Ou bien on souffle sur la luette relachée une poudre composée, de poivre, de sel, & de poudre de gentiane. Voiez Sennert sur le relachement de cette partie. L'huile de poivre avec l'huile de laurier ou de nard, enduite à l'épine du dos, diminue le frisson excessif des fièvres intermittentes, & sur tout des quartes. Quelques-uns enduisent la region de l'estomac d'huile de poivre avec l'huile de muscade, contre les mêmes frissons.

PIPERITIS.

* La passèrage a été omise par *Schroder*. C'est une plante d'une saveur tres-acre , penetrante & corrosive comme le poivre , & doiée par consequent d'un sel volatile , acre , tres-puissant & tres-salutaire contre le scorbut , à quoi cette plante n'est pas moins spécifique que la cochleaire & le cresson ; elle convient pareillement à la maladie hypocondriaque , d'autant mieux qu'elle est stomachique , & corrige la matiere acide qui charge l'estomac , & qui est la source non seulement du mal hypocondriaque & du scorbut , mais de beaucoup d'autres. Car en général les fels acres conviennent à toutes les maladies où l'acide domine , soit dans la masse du sang , soit ailleurs.

CCXLV. PISTACIA.

LE Pistachier est un arbre qui croît en Perse , Arabie , Syrie , Laux Indes , & même en Italie.

Les noms sont , Pistacia Matth. Cord. Lon. Dod. Lob. Cast. Cam. Tab. Ger. Terebinthus Indica Theophrasti Lob. C.B.I. Il est semblable au Terebinthe.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Pistaches ou les fruits de Pistachier. Elles sont renfermées dans deux coquilles , dont l'une est externe , & ressemble au brou des noix , & l'autre ligneuse. Le noyau qui est dans celle-ci est couvert d'une peau rouge.

Les Pistaches pour être bonnes doivent être nouvelles , pesantes , blancheâtres en dehors , & vertes en dedans , point rances , & un peu ouvertes à leur pointe. Les Pistaches sont chaudes & humides , attenuantes & aperitives ; elles servent à découper le mucilage des poumons , lever les obstructions du foye , fortifier l'estomac , remedier aux nausées & au vomissement , elles reveillent l'apetit & fournissent une bonne nourriture.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile des noyaux par expression.

* Les Pistaches ont a peu près la faveur des amandes douces, & du raport avec les pignons, avec qui elles entrent conjointement dans les émulsions, pour la phthisie & la fièvre hétique, à quoi elles sont propres pour être tres-nourrissantes; car elles sont tempérées, elles n'excedent en aucune qualité, & son remplies d'une rosée douce & balsamique. Elles sont par cette raison usitées dans le marasme & l'atrophie. Elles sont outre cela estimées pour augmenter la semence, & animer au combat amoureux, & ce que nous avons dit ci-dessus des Pignons, se doit entendre des Pistaches & de leurs huiles par expression. Un grand Prince mort depuis quelques années & bien venu auprès des Dames, même dans sa vieillesse, maintenoit sa vigueur en prenant une cueillierée d'huile de Pistaches par expression, chargé la pointe d'un couteau d'ambre gris, avec une pincée de sucre candi mêlant le tout avec un jaune d'œuf sur les cendres chaudes en forme d'électuaire. Il n'est rien de meilleur pour rechauffer les hommes froids.

CCLVI. PLANTAGO.

Il y a trois especes de Plantain usitées.

Les noms de la 1. sont, *Plantago latifolia sinuata C. B. 1. Rubra Trag. Brunif. Major & 1. Lon. Major Matth. Fuschf. Dod. Cast. Tab. Cam. Latifolia Cord. Latifolia levis Lob.*

Les noms de la seconde, sont *latifolia incana C. B. 3. Plantago major Matth. Lon. Cam. Latifolia minor Dioscoridis Tab. Major incana Lob. Plantago media Fuschf. Dod.*

Les noms de la 3. sont, *Plantago angustifolia major C. B. 1. Plantago minor, Fuschf. Dod. Lon. Media Cast. Plantago lanceolata Trag. Tab. Plantago longa Matth. Plantago quinquenervia Lob. Le Plantain croit par tout dans les lieux herbus, & fleurit en May & Juin.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence, les feuilles, la racine. Cette Plante est refrigerative, dessicative, absterfive, incrassante, hepaticque & vulneraire; son usage est dans toute sorte de flux; par exemple dans le cours de ventre, le crachement de sang, la gonorrhée, le pissément involontaire, le flux menstrual immodéré, les fièvres & les autres affections semblables. Son usage externe est à mondifier & consolider les playes & les ulcères inveterés.

LES PREPARATIONS SONT

Le suc épaissi tiré des feuilles; L'eau distillée de la Plante entiere; le sirop du suc; l'extrait; l'espece diaplantaginis de Mynsichtus.

* Le Plantain est ainsi appelé de ce qu'il se plante soi même dans les chemins, où il est foulé par les plantes des pieds. Le Plantain est terrestre & aquatique. *Schroder* ne dit mot de celui-ci qui renferme un sel tres-caustique, acre & volatile comme celui de la flammula dont nous avons parlé ci-devant. De sorte qu'étant appliqué sur quelque partie, il y excite des ampoules & des vessies. On en applique même sur les deux poulx dans les fièvres intermittentes, & on croit qu'elles cessent par ce remede, pourvû qu'on ait fait précéder les généraux. Quelques-uns font porter la racine de ce Plantain aquatique, au col en forme d'amulette dans les fièvres intermittentes: Il y a aparence que son sel acre volatile capable de corriger l'acide scorbutique, le rend spécifique contre le scorbut: il passe outre cela pour un excellent alexipharmaque interne qui chasse le venin par les sueurs. Le Plantain Terrestre est à petites ou grandes feuilles, toutes les especes sont usitées, cependant quand on ordonne le Plantain tout court, on entend le grand, quoi que le petit passe pour plus efficace. Le Plantain est une des principales Plantes vulneraires, tant interieurement

qu'exterieurement. Il convient interieurement à tous les flux, tant du sang que des autres humeurs, qu'il arrête efficacement. Le suc par expression ou le sirop remede au crachement, & au vomissement de sang, & aux hemorrhagies de matrice, d'après l'enfantement ou durant la purgation menstruale. Auquel cas on applique sur la region du pubis, une éponge trempée dans une decoction de Plantain avec du vinaigre rosat, & de l'eau de semence de grenouilles. Le sirop de Plantain est recommandé par *Höchsteterus*, *de cad. 1. cent. 3. pag. 12.* dans le pissement de sang comme un spécifique éprouvé. Et Potier guerit heureusement les diarrhées & les dysenteries avec le Plantain seul, cuit dans un boüillon de mouton. Le Plantain est encore un excellent alexipharmaque, & la poudre de la racine, ou de l'herbe prise par la bouche, resiste à la malignité & chasse toute sorte de venin. *Tackius* écrit que nous devons la decouverte de cette vertu du Plantain au crapaut; car il dit qu'il en vit un jour un combatre avec une aragnée, qui aiant été piqué, & étant devenu extrêmement enflé, se retira vers du Plantain & qu'il en avala un peu, après quoi il se trouva gueri & desenflé. Aiant été piqué une seconde fois, il arriva la même chose, puis une troisième & une quatrième fois, se desenflant toujours & retournant au combat. Mais enfin *Tackius* s'avisa d'arracher & d'ôter le Plantain, & d'abord que le crapaut fut piqué, étant privé de ce secours, il enfla si fort qu'il en mourut. Quant à l'usage externe du Plantain, sa decoction ou son suc, consolide merueilleusement toutes les playes, mondifie, les ulceres, & les absces, & les guerit parfaitement. En sorte que le Plantain fust seul pour le dedans & pour le dehors. Rulandus recommande instamment la decoction, & le suc de Plantain dans les ulceres de la langue, & il rapporte l'exemple d'un homme, qui avoit la langue couverte d'ulceres ma-

lins, sinueux & cangreneux. A qui il ordonna après les remedes internes de sè laver la bouche soir & matin avant de manger, avec une decoction chaude de Plantain, & tous ces ulceres furent bien tôt gueris. Le Plantain a coûtume d'entrer dans toutes les decoctions des gargarismes, pour les ulceres des amigdales, de la luette, de la gorge, & des parties voisines. On dit que pour rendre le Plantain bien efficace, il faut le cueillir entre les deux nôtres Dames. Et que la racine étant arrachée un lundi ou un mardi, lors que la Lune est dans le signe du belier ou du sagitaire, est bonne contre l'apoplexie.

CCLVII. POEONIA.

LA Pivoine est mâle & femelle à fleurs simples & à fleurs doubles : la Pivoine mâle est la plus efficace.

Les noms de la Pivoine male sont ; Pœonia nobilior, vel 2. Trag. Pœonia mas, Matth. Cord. in D. Lob. Dod. Tab. Ger. Pœonia folio nigricante splendido C. B. 1.

Les noms de la femelle sont, Pœonia Trag. Lon. Pœonia femina Brunsf. Fuschf. Cord. in D. Lob. Cam. Pœonia femina altera Dod. Pœonia vulgaris femina Clus. hist. Pœonia communis vel femina C. B. 2. Le mâle & la femelle se connoissent aux feüilles & à la racine : le mâle a les feüilles noires & luisantes comme les feüilles de noyer, la racine blanche & de la grosseur d'un doigt, ou plutôt il a plusieurs racines. La femelle a ses feüilles vertes dessus & dessous & unies, la tige cotonneuse, les fleurs simples ou doubles, & les feüilles comme l'ellebore, elle a sept ou huit bulbes attachées à sa racine.

LES PARTIES OEFICINALES SONT

La racine, la semence ; les fleurs ; la racine se doit arracher au printemps en decours trois jours avant la nouvelle Lune. D'autres la tirent lors que le Soleil est dans le signe du Lion, en un jour & une heure solaire & en decours. Les fleurs se doivent cueillir en May, & la semence en Aoust. La Pivoine à fleurs doubles porte rarement de la semence. La Pivoine est chaude, & dessiccative ; d'une saveur entre le doux & l'acre, c'est à dire amere, & astringente. Soa usage principal est dans les affections cephaliques,

ques, uterines & hepaticques, comme l'épilepsie, l'incube, la suppression du flux menstruel & des lochies, les douleurs d'après l'enfantement & les obstructions du foye. On prend la semence & la racine au col pour se préserver de l'épilepsie.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des fleurs avec la racine si l'on veut, *le sirop* de l'infusion des fleurs; *le miel* de Pivoine pour les petits enfans épileptiques, *l'extrait* des fleurs deséchées; *la conserve* des fleurs; *le sel* des cendres; *la fécule*; *l'huile distillée*, tirée de la semence fermentée dans de l'eau.

* La Pivoine mâle est la plus usitée & la plus efficace; mais comme la femelle est plus commune, & qu'on la lui substitue souvent, il ne faut pas s'étonner si on ne voit pas tous les effets que les Anciens lui attribuent. La différence du mâle & de la femelle, se peut tirer des feuilles, celle-ci les a plus étroites & plus pointuës; celui la plus rondes, plus larges & plus noires. Cette plante est cephalique, l'écotorale & uterine, éprouvée dans les grands maux de tête, ou qu'on a coûtume d'attribuer à la tête; comme l'épilepsie, le vertige, la convulsion, l'incube, &c. La racine de Pivoine seule pendue au col, étoit usitée des tems de Galien qui en a fait plusieurs expériences; & a depuis été mise en pratique par Riviere dans ses *obs. commun. pag. 299.* par Bartholin *cent. 4. obs. 69.* & par Forestus *liv. 10. obs. 59.* Celui-ci taille la racine de Pivoine par tranches, & pulvérise la semence de Pivoine, puis il fait du tout un sachet piqué qui pend au col. Afin que cette vertu amelatique & antiépileptique fasse son effet: il faut que ce soit la racine de la Pivoine mâle, & qu'elle soit cueillie dans son tems balsamique, ou dans son exaltation sous certaine constellation, sur quoi les Auteurs ne sont pas tous d'accord. Paracelse qui est fort expert dans la connoissance des constellations pour cueillir les plan-

tes, veut que ce soit dans le croissant de la Lune, lors que le Soleil la regarde de son aspect sextil. Voyez *Schmuck dans ses cures magnetiques pag.9. Riviere* au lieu cité, dit qu'il faut arracher la racine de Pivoine au decours de la Lune, le Soleil étant dans le Belier, Finkius marque le mois de Mars & d'Avril, dans le decours de la Lune; d'autres disent qu'on doit prendre le tems que le Soleil soit dans le Belier, & la Lune dans l'oposition de la Balance. Dans ces differens sentimens, nous croyons devoir suivre Riviere ou Paracelse, celui-ci aiant plus d'experience que les autres. Jusqu'ici nous n'avons parlé que de l'usage externe de la Pivoine, disons un mot de l'usage interne. La racine, la semence & les fleurs sont spécifiques dans l'épilepsie, le vertige, les convulsions, & les autres maladies semblables suivant Strobelbergerus, Exemple d'une émulsion contre l'épilepsie, & l'incube des adultes & frayeurs nocturnes des enfans.

℞. Semence de Pivoine ℥. iij. Eau de fleurs de Pivoine, q. s. Faites du tout une émulsion suivant l'art, à quoi vous ajouterez deux scrupules d'éméraudes préparée, & un peu de *manus christi perlata en tablette*. La racine de Pivoine mâle entre dans la poudre du Marquis, dont voici la description.

℞. Racine de Pivoine mâle cuillie en decours ℥. ℞. gui de chêne, rapure d'ivoire, pied d'élan, *spodium*, corne de cerf à la pointe, corail rouge & blanc, perles préparées, de chacun ℥. j. Feuilles d'or, num. xx. Mêlez le tout pour une poudre. La dose est d'un scrupule à ℥. ℞. Dans une eau convenable, ou dans de la bouillie. Strobelbergerus assure que ces remedes ne lui manquent jamais, & qu'il en voit tous les jours des effets admirables; la semence de Pivoine est bonne dans les émulsions au commencement de la petite vérole & de la rougeole, pour prévenir les convulsions épileptiques qui sont à craindre au tems de l'éruption;

LA PHYTOLOGIE. 405

On tire des fleurs de Pivoine suivant la methode ordinaire avec l'esprit, & le phelgme de vitriol, une teinture admirable pour ajouter à la boisson ordinaire quand on craint l'épilepsie; la même teinture avec la teinture cephalique composée, convient aux songes turbulens. Toutes les préparations de la Pivoine ont les vertus du simple.

CCLVIII. POLYGONUM.

La Renoüée est grande & petite, & l'une & l'autre a diverses especes. La grande est la plus usitée.

Les noms sont, Centumnodia Lob. Brunsf. Polygonum mas Meth. Fuschf. Dod. Cast. Trag. Vulgare Cam. Majus Lon. Tab. Centinodia. Cette herbe croit dans les lieux incultes & arides, & le long des chemins, elle fleurit tout l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe; qui est refrigerative, dessicative, astringente & vulneraire. Son usage interne est d'arrêter toute sorte de flux, savoir la diarrhée, la dysenterie, le flux menstrual, le vomissement, l'hémorragie du nez &c. Son usage externe, est dans les playes, les ulceres, les inflammations des yeux, les tumeurs des mammelles, & la fièvre tierce, en forme de pericarpa.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de l'herbe au mois d'Aoust.

* La Renoüée est ainsi nommée à cause qu'elle a plusieurs neuds. Elle est grande ou petite, & l'une & l'autre usitée également. Elle est apellée *sanguina* par les Latins, à cause qu'elle arrête le sang dès qu'elle est appliquée sur la partie, d'où il sort, après avoir été pilée. Elle sert interieurement pour arrêter toutes sortes de flux, & guerit spécialement les hernies. Fallope sur tout en a gueri un grand nombre, avec la grande renouée.

CCLIX. POLYGONATUM.

LE seu de Salomon est à feüilles larges & à feüilles étroites, l'un & l'autre a differens genres, mais le grand est le plus en usage.

Les noms sont, Sigillum Salomonis latifolium Trag. Polygonum Matth. Cast. Vulgare Cam. Latifolium Fuschf. Dod. Tab. Majoris Lon. Il croit dans les forests & les collines & fleurit en May.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine ; Les feüilles rarement ; les bayes rarement. Cette plante, est temperée, un peu astringente, deterfive & d'une faveur un peu amere & acre; l'usage interne est contre les fluxus blanches : les bayes au nombre de quatorze ou quinze, & la racine ou les feüilles au poids d'une dragme, purgent la pituite mucilagineuse par haut & par bas. L'usage externe est pour effacer les tâches du visage, blanchir le teint, & foudre les contusions & les tumeurs opiniâtres, tuer les lentes de la tête, desfecher la galle des enfans, effacer les cicatrices & les taches de la rougeole en forme de lorion.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la racine avec les feüilles & les fleurs.

* La partie la plus usitée du seu de Salomon est la racine, les bayes sont reputées vomitives; mais le plus grand usage de cette plante est externe, & elle passe pour spécifique dans les ecchymoses, ou contusions, on la pile, & on l'applique en forme de cataplasme seule ou avec la racine d'arum, voiez Sennert, liv. 5. part. 1. pag. 89. ch. 16. Cette racine pour sa vertu de resfoudre les ecchymoses entre dans l'emplâtre de Myrsisthus, contre les meurtrissures du visage, & des yeux : mais comme elle est acre & corrosive, on a coutume d'y ajouter la racine de grande confoude, pour corriger son acrimonie, & en faire un cataplasme

est un onguent plus efficace contre les contusions cutanées. Après avoir fait cuire ces racines, on les pile, puis on les passe par le tamis. La racine du seu de Salomon est du nombre des Cosmétiques, & on s'en sert pour nétoier les tâches & les boutons du visage, d'autant que son sel acre volatil est propre pour corriger l'acide subtil qui produit ces maladies cutanées.

CCLX. POMUS.

LE Pommier est domestique ou sauvage. Le premier porte des Pommes, aigres, aigrelettes, & douces; les aigres sont d'une nature froide & astringente, & étant cuites avec du beurre donnent une bonne nourriture aux febricitans; les douces sont chaudes & laxatives, & les aigrelettes ou vineuses d'une nature mixte, & salutaires à l'estomac & au cœur; les Pommes sauvages sont astringentes; les Pommes douces cuites sous la braise apaisent la douleur des yeux, & la douleur de la pleurésie, étant appliquées avec de la mirhe. Les Pommes de rainette sont les meilleures pour leur odeur & pour leur saveur.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de Pommes de rainette, ou de Pommes aigres; ou de Pommes sauvages. L'esprit; le suc fermenté ou le cidre, qui sert de boisson en Normandie, & de quoi on fait de l'eau de vie & du vinaigre, qui ne cedent en rien à l'eau de vie, & au vinaigre de vin. Le sirop simple, du suc des douces & vineuses. Ce sirop est cordial & bon contre la syncope, la palpitation, & les autres affections qui dependent de la bile, il convient à l'estomac, éteint la soif, & soulage les fiévreux; le sirop de Pommes du Roy Sapor. L'extrait ou suc épaissi de Pommes douces odorantes. L'extrait de la racine du Pommier aigre tiré avec l'eau distillée des Pommes du même arbre suivant l'art. C'est un remède souverain contre tous les flux de ventre, la dysenterie, la lienterie, la diarrhée & le flux hépatique. L'onguent nommé Pomme.

* Le Pommier est l'Arbre qui porte les Pommes, celles-ci sont douces, aigres, aigrelettes & sauvages: les douces sont les plus usitées, & celles de rainette

qui sont un aliment medicamenteux, sont préférables aux autres. On tire des Pommes douces une liqueur apellée *cidre* qui devient vineuse, par le moien de la fermentation, & qui sert de boisson ordinaire en Angleterre, en Normandie, & quelques autres Provinces de France. L'esprit tiré du cidre fortifie le cœur, & convient aux affections melancoliques, ainsi que les Pommes douces, & spécialement les rainettes. Le cidre qui a fermenté avec de gros raisins de Damas passés, est la meilleure boisson medicamenteuse qu'on puisse ordonner dans le mal hypocondriaque. Le suc de Pommes de rainette, sert à préparer l'extrait du Mars, & celui-ci par le moien de l'esprit de vin, donne une essence de Mars aperitive décrite par plusieurs Auteurs, & sur tout par *Rolfinck* dans sa Chymie reduite en forme d'art. Le sirop de Pommes simple est salutaire dans les maladies causées par le chagrin & la tristesse, dans la syncope, la lipothymie, la palpitation du cœur, &c. Et c'est à cause de ces vertus cordiales, & antimelancoliques qu'il entre dans la confection d'*alkermes*; Le sirop de Pommes composé apellé vulgairement le sirop du Roy Sapor, est laxatif & purge la melancolie. Si on met infuser du senné dans ce sirop, ce sera un purgatif agreable & spécifique pour les melancoliques, les scorbutiques, les hypochondriaques & les autres malades de cette sorte. On distile des Pommes pourries, une eau éprouvée & spécifique dans les maladies internes, spécialement dans les ulceres malins, la brûlure, la cangrene, & le sphacelle, où il n'y a point de remede pareil à cette eau. La raison en est qu'elle contient beaucoup de sel volatile salé oculte, qui attire & mortifie le sel acide putredineux, après quoi il est impossible que les ulceres ne se consolident pas. Si on dissout du mercure doux ou du suc de saturne dans la même eau, elle sera souveraine contre les ulceres phagedeniques,

telephiens & cacoethiques, où quelques-uns regardent ce remede comme un secret. Elle est singuliere contre le cancer putride & corrosif, à quoi les Chirurgiens n'osent toucher, on la met avec des compressees mouillées dessus les cancers, & les ulceres corrosifs, & c'est un remede éprouvé; la même eau mêlée avec le suc de Saturne, & appliqué sur la brûlure avec du linge, la guerit en rafraichissant, & en corrigeant le vice que le feu y a causé. Les Pommes douces étant cuites & appliquées sur les yeux en forme de cataplasme, sont merueilleuses contre l'inflammation & la douleur des yeux, ensuite d'un coup ou d'une blessure. C'est une experience de Timæus. *Sculter* en fait un cataplasme de la maniere qui suit.

Re. Pommes de rainettes N. iij. Faites les cuire dans de l'eau d'euphrase, & de fenouil, passez la poulpe par le tamis, & ajoutez y sucre blanc, ʒ. iij. Camphre gr. xv. saphran gr. v. Mêlez le tout pour appliquer avec des linges en double.

CCLXI. POPULUS.

LE Peuplier est blanc ou noir.

Les noms du blanc sont, *Populus alba Matth. Cord. in D. Lib. Cast. Tab. Ger. Populi albæ alia species Trag. C. B. 1.*

Les noms du noir sont, *Populus nigra Trag. Lon. Matth. Dod. Cord. in D. Lob. Tab. Cast. C. B. 3.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'écorce du Peuplier blanc rarement, les bourgeons du Peuplier noir. L'un & l'autre Peuplier est d'une nature temperée & desiccative, tirant un peu vers le froid. L'écorce du blanc est employée interieurement & exterieurement, dans la sciatique, la strangurie & la brûlure. Les bourgeons du noir servent aux femmes pour faire croître leurs cheveux, & leur decoction dans de l'eau ou du vinaigre, tenuë dans la bouche apaise sa douleur des dents. Le Peuplier noir donne une gomme chaude, mais peu usitée. Le suc qui se ramasse dans les trous qu'on fait au Peuplier, guerit les verrues, à ce qu'on croit.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile de Peuplier, qui se fait en faisant cuire les bourgeons au commencement du printems, dans de l'huile vieille & du vin jusqu'à la consommation du dernier. *L'onguent Populeon*, qui est refrigeratif & somnifere.

* Le Peuplier noir est seul en usage, mais on ne le prescrit gueres en substance. L'huile de Peuplier & l'onguent Populeon sont fort usités dans les affections des nerfs & de la tête, spécialement l'onguent dont on enduit les temples pour apaiser le mal de tête & procurer un doux sommeil.

CCLXII. PORRUM.

LE Poireau est une herbe potagere, il est têtue ou *stérile*: on l'appelle Porreau stérile, celui qu'on ébarbe pour mettre au pot; & poireau têtue, celui qu'on transpose en automne pour donner moien à la tête de grossir. Le Poireau aime un terrain gras, & se sème en Mars & Avril.

Les noms sont, Porrum *Brunsf. Cord. in D. Lob. Dod. Cast. Tab.* Porrum commune *Matth.* Vulgare *Lob.* Porrum Capitatum *Fusch.* Porrum capitatum vulgare *Cam.* Porrum commune capitatum C. B. I.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, l'herbe, la semence. Le Poireau est tres-chaud, desiccatif, atenuant, aperitif, incisif, resolutif, &c. Son usage est contre la morsure des serpens, la brûlure, le mucilage des poumons, le rintement, & la supuration des oreilles; la tumeur & la douleur des hemorrhoides, &c. La semence pousse par les urines. L'usage trop frequent du Poireau cause des songes turbulens & gâte la vue.

* Le Poireau a l'odeur, la faveur, & la figure de l'poignon, ce qui marque le sel volatil dont il abonde. Il convient dans toutes les maladies, où l'ail & l'poignon sont en usage, & il n'a gueres lieu que quand ceux ci manquent, en qualité de leur substitut.

CCLXIII. PORTULACA.

LE Pourpier franc a les feüilles plus grandes que le sauvage.
Les noms sont, Portulaca Lon. Coru. Hortensis, Trag. Fusch. Dod. Domestica Matth. Lob. Cast. Tab. Ger. Major Cam. Portulaca latifolia seu fativa C. B. I. Il fleurit en Juin, & aime le sable.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles; la semence; le Pourpier est refrigeratif, dessiccatif, astringent, il nourrit peu, & tuë les vers. Son principal usage est d'éteindre l'ardeur de la bile, il est par consequent souverain dans les fièvres, putrides malignes, dans l'ardeur d'urine, le scorbut, & le feu de la fièvre. On applique les feüilles fraîches sur le foye, & sur les reins. L'épaisseur & le suc de ses feüilles témoignent qu'il est bon à la phthisie.

LES PREPARATIONS SONT

Le suc épaissi; l'eau distillée de l'herbe; le sirop simple du suc; le sirop composé; le Pourpier confit dans du vinaigre; la conserve des feüilles; le lobock.

* Les feüilles du Pourpier sont tres-succulentes & bonnes en salade, quoi qu'elles chargent un peu l'estomac, & qu'elles soient de dure digestion. Les feüilles sont un des principaux refrigeratifs, & leur vertu consiste, comme nous avons dit sur l'endive, dans un alcali subtil delayé de beaucoup de phlegme. Elles conviennent dans l'ébullition du sang causée par l'acide, comme sont les effervescences fiévreuses, & celles qui arrivent dans le scorbut. Le suc de Pourpier qui est propre à temperer & à corriger doucement l'acide, convient dans l'ardeur d'urine, & la strangurie, & même dans le soda ou ébullition, qui se fait dans l'estomac avec ardeur & douleur, parce que toutes ces maladies procedent de l'acide vitié. Le sirop a les mêmes vertus. Les feüilles de Pourpier mâchées,

font bonnes contre l'agacement des dens, parce qu'elles absorbent l'acide qui les agacent. Les mêmes feüilles pilées avec du sel, puis arrosées de vinaigre, & appliquées en forme de cataplâme à la plante des pieds, dans les fièvres ardentes, diminuent considerablement la chaleur & la douleur de tête. Le Pourpier en forme de suc, de sirop ou de lohock est singulier contre le crachement de sang, singulierement contre celui qui vient du poumon. Voici une mistion qu'on peut faire en ce cas.

R. Eau de plantin & de pourpier qui se substituent fort bien l'un à l'autre, de chacun ℥. j. Pierre hematite préparée ℥. j. Sang de dragon ℥. ℞. Suc de Pourpier ℥. j. Esprit de vitriol gout. xv. Sirop de Pourpier ℥. vj. ou ℥. j. Mélez le tout pour une potion.

Que si le sang sort des dens, ou des gencives, du palais ou de la gorge, ce qui est assez ordinaire dans le scorbut, le Pourpier mâché & avalé peu à peu, guerira cette hemorrhagie. On peut faire une decoction de Pourpier, y ajouter le sirop de la même plante, & quelques grains de laudanum, pour arrêter le crachement de sang, & les autres hemorrhagies du nez de la poitrine, ou de la matrice, le sirop de confoude de Fernel, pourra aussi y entrer puisqu'il remplit les mêmes indications.

CCLIV. PRIMULA VERIS.

La Primevere croit dans les lieux champêtres, & les forests, & fleurit en Avril.

Les noms sont, Herba paralyfis Cast. Brunsf. Vulgatis Trag. Primula veris Matth. Tab. Major fl. luteis odoratis, Dod. Primula pratensis, Lob. Verbasculum odoratum, Fuschs. Arthriticum Gesn. Simplex luteo flore Cam. Verbasculum pratense odoratum C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui se donne en poudre contre les vers. Les fleurs & les feuilles ; cette plante est plus dessicative que chaude, d'une saveur entre l'acre & la mer, astringente & anodine ; son principal usage est dans les affections de la tête, l'apoplexie, la paralysie & les douleurs d'oreilles ; le suc mis sur les articles, guerit les douleurs de la goutte, & les tumeurs qui s'ensuivent des piqueres des bêtes venimeuses. Le vinaigre dans quoi on a mis infuser les racines de Primevere tiré par le nez, en forme d'Erubine, guerit l'odontalgie ou la douleur des dens.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la plante entiere avec la tige, les feuilles, & les fleurs ; l'esprit ; la conserve des fleurs.

* La Primevere est appellée par les Auteurs, l'herbe de la paralysie, & on la prescrit plus souvent sous ce nom cy que sous l'autre. Les fleurs & les feuilles sont usitées. Son nom marque qu'elle est spécifique & incomparable dans la paralysie, soit en forme d'essence, soit en forme d'esprit préparé par la fermentation, soit en forme de conserve qui est tres-recommandée dans la paralysie, l'apoplexie, & les autres affections de la tête. Cette herbe entre pareillement dans les onguens paralytiques & apoplectiques, voici une mixture qui m'a réussi dans la paralysie & l'apoplexie.

℞. Eau de Primevere, de fleurs de tillau, de lavande de chacune ℥. ij. Eau apoplectique ou de muguet, eau de cerises noires, de chacune ℥. j. Essence de Primevere ℥. iij. Sel volatile de succin ℥. ℞. à une ℥. j. Sirop d'œillets ℥. j. Mêlez le tout.

D'autres prennent de la conserve de fleurs de Primevere, qu'ils arrosent de l'esprit ou de l'essence propre, à quoi ils ajoutent les poudres apropiées pour composer un électuaire qui est un excellent préservatif contre l'apoplexie & la paralysie ; sur tout si on y

mêle la conserve de fleurs de lavande, ou de Romarin qui sont-elles mêmes cephaliques.

CCLXV. PRUNELLA.

LA Brunelle ou Prunelle tire son nom de *brunella*, qui signifie l'esquinancie, à quoi cette plante convient. Elle croit dans des lieux champêtres & herbus, & fleurit en Juin, & le reste de l'été.

Les noms sont, Brunella Dod. Brunsf. Lon. Brunella vulgaris & 6. Trag. Consolida minor Matth. Minima Cam. Prunella Fuschf. Cam. Tab. Ger. Symphitum petræum, Lob. Icon. Cord. in D.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & fleurs: Cette plante est chaude & dessicative, un peu amère, deterfive, & vulnenaire; son principal usage est dans les plaies du poumon, & contre le sang caillé. On l'emploie aussi dans les plaies des gencives, & les autres affections de la bouche & de la gorge, en forme de gargarisme.

Crollius assure que la racine de Prunelle dessechée, puis froitée contre une dent malade jusqu'à ce qu'elle soit teinte de sang & mise ensuite dans le trou d'un saule, qu'on bouche avec une cheville du même bois, guerit l'odontalgie par une vertu magnetique.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de toute la plante cueillie en Aoust, la conserve de fleurs.

* La Prunelle fleurit en Automne, & se trouve par tout; on la nomme quelquefois *petite consoude*; il y a trois sortes de consoudes, la grande, ou le symphitum, la moyenne, ou la bugle, & la petite, ou la Prunelle. Toutes les parties de celles-ci sont vulnéraires comme celles des autres consoudes, & conviennent exterieurement pour mondifier, & foudre tant les ulceres que les plaies, & interieurement pour resoudre le sang grumelé. C'est un spécifique pour les

LA PHYTOLOGIE. 415

plaies du poumon, pour l'esquinancie & les autres maladies de la gorge. On emploie l'eau ou la decoction de cette plante en forme de gargarisme; il est bon d'y dissoudre du sel de Prunelle ou cristal mineral, ainsi nommé à cause de ses vertus. Ce que je dis de l'esquinancie se doit entendre des inflammations des amigdales, des ulceres de la bouche ou du palais, des aphtes, & des inflammations de la langue & de la gorge, qui ont beaucoup de raport avec l'esquinancie.

CCLVI. PRUNUS.

LE Prunier est franc ou sauvage, nous parlons ici du Premier.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fruits ou Prunes, qui sont de differens genres & distingués, par la couleur, la saveur, la figure, & la grosseur. Il y a de Prunes douces, aigres, & aigrellettes; des purpurines, des noires, des rouges, des jaunes & des blanches, des longues & des rondes, des grosses & des petites. Les plus usitées sont les Prunes de Damas seches, à quoi on substitue les Pruneaux de Tours. Les Prunes de Brignoles dessechées & sans noyaux, sont d'une saveur tres-agreable. Mais comme j'ai dit les Prunes de Damas veritables emportent le prix. On les aporte de Syrie seches, leur noiau est long & plus plat que rond. Les Prunes d'Hongrie viennent après qui sont plus laxatives, & au défaut de celles-ci, on a recours aux Pruneaux du pais.

La Prune est refrigerative & humectante, étant fraiches, & mangées cruës, elle ramollissent le ventre, mais elles se corrompent facilement, & ne sont pas bonnes au dessert, sur tout si on en mange beaucoup. Les Prunes de Damas sont les moins nuisibles, elles ouvrent le ventre, corrigent l'acrimoine des humeurs, humectent la langue & éteignent la soif. Les Brignoles sont refrigeratives & humides, elles ne lâchent point le ventre, mais elles sont agreables à manger, & propres pour rafraichir dans les fièvres.

LES PREPARATIONS SONT

Les Prunes jaunes confites, avec deux parties de miel & une

de vin ; la *poulpe* de Prunes , qui se tire des acides & vineuses cuites , & passées par le tamis , puis cuites avec moitié sucre ; l'*écœu* le *leu*naire diaprune simple , le *diaprune* composé ; le *diaprune* non laxatif sans sucre ; le *diaprune* solutif avec le *diagrede* ; les *Pruneaux* solutifs.

* Il y a plusieurs sortes de Prunes ; les blanches ne sont point usitées en Medecine , & on n'en devroit point manger , d'autant qu'il n'y a point de fruit d'autonne , qui donne plutôt la diarrhée & la dysenterie. Les Prunes de Damas sont les plus en usage , on les apporte de Syrie ; on peut leur substituer les Prunes d'Hongrie qui sont beaucoup plus grosses & plus violettes que les nôtres : Quant aux facultés des Prunes , elles sont toutes laxatives , les seches moins que les autres. Leur vertu laxative consiste dans la facilité qu'elles ont a fermenter ; & en ce qu'elles font fermenter en même tems les autres humeurs ; d'où la purgation s'ensuit. Comme les seches fermentent plus difficilement , on les fait cuire avant de les donner pour lâcher le ventre. On a coûtume de faire cuire des Pruneaux avec du *senné* , pour avoir un laxatif domestique qui se prend par précaution. Les Prunes confites , la *poulpe* de Prune , les *diaprunes* , & les Pruneaux laxatifs se trouvent chez plusieurs Apotiquaires ; ces derniers se font de diverses manieres , la meilleure est celle de *Timæus* que voici.

Rx. Prunes de Damas entieres ℥. iv. Faites cuire le tout dans de l'eau simple , *Rx.* De cette collature ℥. j. *Senné mondé* ℥. ij. *Crème de tartre* ℥. ij. *Cannelle* ℥. j. β. Laissez infuser le tout durant la nuit , faites bouillir le tout le matin , & l'exprimez une fois ou deux. Versez votre expression sur les premieres Prunes , & gardez le tout dans un vaisseau qui ait l'ouverture large afin que l'humidité s'évapore insensiblement. La dose est de cinq à dix ou douze Prunes.

Les Prunes confites de *Burserus* ne sont pas moins bonnes ; en voici la composition.

LA PHYTOLOGIE. 417

℞. Semé ʒ. j. anis ʒ. ʒ. B. Fleurs cordiales, de chacune ʒ. j. eau de fontaine ℞. j. Laissez infuser le tout & mettez bouillir vos Prunes dans l'infusion jusqu'à ce qu'elles soient bouffies. Après quoi versez la liqueur par inclination, pour separer la decoction d'avec les Prunes; faites-y dissoudre trois ou quatre onces de manne pour confire vos Prunes: Elles purgent doucement la bile & la mélancolie, & ceux qui n'aiment point les clysters peuvent en prendre depuis trois jusqu'à six une heure avant le repas.

La poulpe des Prunes en forme d'électuaire de la manière qui suit est encore fort commode pour lâcher le ventre.

℞. Poulpe de raisins passez, de Pruneaux, de tamaris, de sebestes, de casse, de chacune ʒ. j. Cannelle en poudre ʒ. iij. Mêlez le tout pour un électuaire bon dans la constipation, & le mal de ventre.

CCLXVII. PTARMICA.

Les noms de la Ptarmique sont, Ptarmica Matth. 1. Fusch. Lon. Cast. Lob. Fol. Taraxaconis Lob. Pratenfis Cam. Ger. Draco sylvestris seu Ptarmica Dod. Tanacetum album seu acutum Trag. Millefolium 3. Tab. Pyrethrum Brunsf. Icon. Pseudopyrethrum, Dracunculus pratenfis serrato folio C. B. 2. Cette herbe croît dans les prés, dans les terres en friche, & les terrains pierreux; elle fleurit en May, Juin, & Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine & les feuilles: Elle est chaude, & dessicative & sternutatoire, mais peu usitée pour son acrimonie.

* La Ptarmica a les feuilles pointuës & les fleurs blanches, elle a pris son nom de sa vertu Ptarmique ou sternutatoire; elle entre dans les poudres pour faire éternuer, & n'a point d'autre usage.

CCLXVIII. PULEGIUM.

LE Pouliot est à grandes ou petites feuilles ; le premier est mâle ou femelle ; le dernier est peu en usage.

Les noms sont , Pulegium *Brunsf. Trag. Matth. Fuschf. Cord. in D. Dod. Lon. Cast. Cam.* Pulegium regium *Lob.* Pulegium latifolium *C. B. r.* Il croit dans les lieux cultivés & incultes, humides & champêtres, il fleurit en Juillet & Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles ; Il faut choisir celles dont les tiges tirent sur le rouge. Le Pouliot est chaud & dessicatif d'une saveur un peu acre & amere, de parties tennues, attenuant, incisif, aperitif, resolatif. Son usage principal est pour émouvoir le flux menstruel & faire sortir le fœtus, il convient au foye & au poumon, il dissipe la nausée & les tranchées, pousse la gravelle & l'urine, remède à la jaunisse & à l'hydropisie, &c. Il convient extérieurement à la tête, à l'assoupissement, au vertige, aux douleurs de la goutte, à la demangeaison de la peau, & il sert à nettoyer les dens.

LES PREPARATIONS SONT

La conserve des sommités, l'eau distillée de l'herbe, l'huile distillée.

* Le Pouliot est une plante odorante qui a de grandes ou de petites feuilles, celui-ci est nommé *Pulegium cervinum* ou *regale*, mais comme il est difficile à trouver, il est peu usité ; le Pouliot à larges feuilles est seul employé en Medecine dans toute sa plante, c'est-à-dire la tige, les feuilles & les fleurs ; il se doit cueillir avant le lever du Soleil, & encore humide de la rosée qui lui communique la vertu de son sel armoniacal, & le rend meilleur pour les compositions ; le sel du Pouliot est volatile acre, mais temperé & un peu huileux, en un mot il approche de la nature des plantes aromatiques, il resout & decoupe puissamment le

le mucilage grossier & visqueux, il absorbe & corrige doucement, & sans exciter des effervescences, l'acide des premières voies, & de la masse du sang. Le Pouliot convient outre cela aux affections de la matrice, il émeut le flux menstruel, & provoque les lochies, tant intérieurement, & en forme d'essence qu'on a coutume de mêler avec l'essence aperitive du Mars, qu'extérieurement & en forme de bain ou de lotion aux pieds d'une decoction de feuilles de Pouliot, de serpolet, de matricaire, d'origan, de bayes de laurier, & d'autres simples semblables. Gabelchoverus, cent. 3. curat. 61. conseille aux femmes qui n'ont point leurs purgations menstruales, de porter du Pouliot dans leurs souliers. Cette herbe est carminative, & on l'ordonne conjointement avec le serpolet, quand on a besoin de discutifs. Le Pouliot, est diurétique, mais de peu de considération à cet égard.

CCLIX. PULMONARIA ARBOREA.

LA Pulmonaire arborée est une espèce de mousse qui s'attache aux arbres & aux rochers, & spécialement au chêne.

Les noms sont, muscus Pulmonarius Lob. C. B. 7. Pulmonaria Trag. Matth. Fuschf. Dod. Lon. Tab. Prima Cast. Elle est refrigerative & dessicative, & utile dans les affections des poumons, spécialement dans l'exulceration, la toux, & l'asthme, dans le flux du ventre & de la matrice, & extérieurement contre les hemorrhagies des playes. Voiez Lichen.

La véritable Pulmonaire est à grandes ou à petites feuilles; l'une & l'autre aime les buissons & l'ombre, & fleurit en Avril, celle à larges feuilles est la plus en usage.

Les noms sont, symphitum maculosum seu Pulmonaria latifolia, C. B. 1. Pulmonaria altera Matth. Cast. Maculosa Lob. Com. Tab. Les feuilles sont tantôt marquées de petits points blancs, tantôt non; les fleurs sont ordinairement violettes, rarement blanches. Quelques uns distinguent la Pulmonaire en mâle & femelle.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, qui sont refrigeratives, dessicatives & aglutinatives.

ves ; elles sont usitées interieurement dans la phthisie, le crachement de sang, & les autres affections du poumon, exterieurement dans l'hemorragie des plaies.

* La Pulmonaire arborée est appellée par quelques-uns la mouffe des poumons. Cette plante est peu usitée quoi qu'elle possède une vertu astringitive, fort recommandable dans la phthisie qui dépend de l'érosion ou des ulceres des poumons. Elle est outre cela souveraine pour arrêter exterieurement le sang des plaies. La veritable Pulmonaire à larges feüilles rattachée ou non, a pris son nom des facultés qu'elle renferme contre les maladies des poumons, on la nomme souvent consoude à cause de sa vertu à consolider. On l'emploie dans l'érosion & l'ulcere du poumon, ainsi que dans le crachement de sang. Elle convient exterieurement aux plaies, spécialement à celles des parties honteuses. Quant aux préparations elles sont peu usitées, on se sert plus ordinairement de l'herbe simple qui se peut pourtant fort bien mêler, avec les sirops, les hydromels, les essences & les électuaires bechiques.

PLUMBAGO.

La dentelaire est une Plante excellente qui a été negligée par *Schroder*, elle a pris son nom, de sa vertu spécifique contre l'odontalgie ; pour s'en servir, on pile la plante pour apliquer sur le poignet, & sur la paume de la main durant la nuit, & le lendemain matin, il paroît à la place ou elle a été apliquée une marque livide, comme celle que le plomb laisse, & la douleur des dens est passée, c'est de cette marque qu'elle tire son nom de *Plumbago*. Cette experience est confirmée par *Panarollus*, *pent. 4. obs. 10.* par *Strobelbergerus* dans son *Traité de la goutte des dens ch. 43.* & par *Tavernamontanus*, dans son *Herbier* sur cette plante.

PULSATILA.

Les noms de la *Coquelourde* sont, Herba venti Trag. Sardoia Dod. Anemone spec. Gesn. Limonia & Samolus Plinii Dalech.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine ; qui est chaude & dessicative, alexipharmaque, utile pour guerir & prévenir la peste, spécifique contre les fièvres tierces, uterine & érrhine. Les feuilles sont caustiques, propres à effacer les verruës, les lentilles, les taches des ongles, & à mondifier les ulcères.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de l'herbe, excellente contre l'obstruction des urines.

CCLXX. PYRETHRUM.

Les noms de la Pyrethre sont, Pyrethrum flore bellidis C.B. r. Pyrethrum Brunf. Trag. Fuschf. Doa. 2. Matth. Cam. Tab. Majus Lon. Verum Cast. Officinale, Lon. Cette plante croit en Italie & par tout le Levant, & il s'en trouve en Suisse.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, laquelle est chaude & dessicative, attenuante, incisive, & sudorifique. Son usage interne, quoi que rare, est contre les phlegmes grossiers du corps, & spécialement du poutmon qu'elle attenuë, & purge par les crachats & par les urines; elle émeut l'apetit Venerien, & guerit la fièvre quarte. Elle convient exterieurement dans l'odontalgie froide, & dans la maladie des ranules en forme d'apophlegmatisme; elle guerit la migraine, la paralysie; les frissons des fièvres en forme de liniment, à l'épine du dos & aux plantes des pieds.

* La Pyrethre ne croît dans nos jardins que par culture, mais elle vient de soi même en Italie, & dans les païs chauds. On ne s'en sert jamais interieurement. Son principal usage est externe, sçavoir dans

les clysteres acres, où on a besoin d'un fort aiguillon. Cette racine contient beaucoup de sel volatile aussi acre que celui de la gentiane, par le moyen de quoi elle émit puissamment le ventre, & est recommandée dans les clysteres qu'on appelle revulsifs, dont voici un exemple.

℞. Herbe d'origan, de romarin, feuilles d'asarum, ana M. j. Fleurs de sthecados arabe, de petite centauree, de muguet, de chacun p. i. Racine d'aristoloche ronde, de cyclamen, de pyrethre, de chacune ℥. β. Semence de carthame dans un nouët, ℥. j. Faites cuire le tout dans de l'eau commune, prenez huit ou dix onces de la colature, dissolvez y electuaire d'Hiera picra avec l'agoric, benedicté laxative, de chacune ℥. β. Suc de ruë épais ℥. β. Extrait de castoreum gr. vj. Mêlez le tout pour un clystere, à donner en deux fois, dans l'apoplexie, la létargie, & les autres affections semblables.

La racine de Pyrethre est un des premiers apophlegmatismes, ou masticatoires; car comme son sel acre & volatile, pénètre & ouvre puissamment les pores, il atténue, resout, & incise la limphe, & la salive lorsqu'elles sont trop grossieres, & les fait sortir & couler en abondance, elle est outre cela usitée, en forme de decoction dans de l'eau commune, pour servir de gargarisme simple, ou composé contre la douleur des dens, de la maniere qui suit.

℞. Racine de Pyrethre, d'ortie, de patience sauvage de chacune ℥. β. Herbe de Persicaire, de serpolet de chacune M. j. Rasure de guayac, & de buis de chacun ℥. β. Semence de jousquiame blanc ℥. ij. Faites cuire le tout dans de l'eau commune; Prenez six onces de la colature, & une once de sirop d'ceillet aromatisé, & mêlez le tout, pour un gargarisme odontalgique. Hartmannus dans sa pratique chymiatricque, ch. 73, §. 14. recommande contre l'odontalgie, la poudre de galle imbibée par plusieurs fois du sue de racine de

LA PHYTOLOGIE. 423

Pyrethre dont il forme avec du levain des petites pilules pour mettre sur la dent malade, ce qui attire beaucoup de phlegme, & quelquefois de petits vers après quoi la douleur s'arrête. La racine de Pyrethre entre ordinairement dans les remedes qui excitent l'appetit Venerien. Car son sel acre volatil, non seulement fait gonfler & fermenter la semence, mais ilveille & exalte outre cela, le levain particulier des testicules, & quand on veut avoir commerce avec la Dame, on frote le membre viril avec un liniment, fait de poudre de Pyrethre & de graisse de caille, ce qui le fait plus gros que de coutume, & fait trouver la Dame plus étroite. La maladie des ranules est une tumeur œdemateuse de dessous la langue, à quoi les petits enfans sont fort sujets, pour la refoudre, on leur rince souvent la bouche avec une decoction, d'origan, de menthastrum, de Pyrethre, & de sel gemme.

CCLXXI. PYROLA,

Les noms de la Pyrole sont, *Pyrola rotundifolia major C.B.I.*
Pyrola Matth. Brunsf. Dod. Lob. Cast. Tab. Limonium Fuschf.
Sylvestre Trag. Limonium & Pyrola Lon. Elle croit dans les lieux humides des forets, & fleurit en Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, qui sont refrigeratives, desiccatives, astringentes, consolidantes, & vulneraires, tant interieurement qu'exterieurement.

* La Pyrole demeure verte tout l'hiver, ses feuilles sont du nombre des vulneraires, & conviennent également aux playes internes & externes, elles entrent dans les decoctions, & les essences vulneraires, pour consolider les playes des intestins; & *Staricius* dans son *Theaurus Heroum*, pag. 132. recommande

la decoction de Pyrole dans du vin, dans les playes considerables & mortelles, il en fait boire durant plusieurs jours, & il assure que ce vin paroît sur la playe. Les os, les morceaux de bois, & tout ce qu'il y a de corps étrangers, sortant d'eux mêmes, sans quoi les Chirugiens se trouvent souvent fort ambarassés. Voici l'exemple d'une decoction vulnereuse, excellente pour prendre interieurement, & pour bassiner les playes & les ulceres.

℞. *Pervenche*, *Pyrole*, *Sanicle*, *consolide saracénique*, *nicotiane*, de chacune M. ij. *Album gracum* ℥. ij. Mêlez le tout pour faire cuire dans de l'eau.

CCLXXII. PYRUS.

LE Poirier est franc ou sauvage.

LES PARTIES OEFICINALES SONT

Les Piores qui sont douces, aigres, & acerbes; elles sont refrigeratives & astringentes, & leurs qualités sont renfermées dans ce vers de l'Ecole de Salerne,

Cruda gravant stomachum, revelant Pyra cocta gravatum.
Néanmoins on croit qu'elles different en vertus comme en saveurs, que les douces sont laxatives, & les aigres & acerbes, passent pour astringentes. Les piores seches sont utiles au cours de ventre.

LES PREPARATIONS SONT

Le Poiré, qui sert de vin aux païsans, & se fait comme le cidre ou le vin. Le vinaigre ou verjus de ce Poiré; les Piores muscadelles confites dans leur propre decoction.

* Le Poirier est l'arbre qui porte les Piores, les douces & franches sont les plus usitées. Les Piores en général ont de l'astringence, & outre qu'elles chargent l'estomac, pour être de difficile digestion, elles rendent le ventre paresseux. Les Piores seches sont estimées contre les flux de ventre excessifs, & les diar-

thées, & le Poiré est un excellent remede pour corroborer l'estomac, & les intestins en rafermissant leurs fibres. Les Poires muscatelles confites servent à envelopper les remedes, par exemple, on en creuse une dans quoi on renferme de la poudre émetique, qu'on avale par ce moien sans repugnance; on y met quelquefois de la poudre de Méchoacan, puis on les donne à manger aux petits enfans, qu'on avoit de la peine à purger, sans cette supercherie.

Q

CCLXXIII. QUERCUS.

Les noms du chêne sont, Quercus C. B. 4. *Matth. Fuschs.*
Dod. Trag. Lon. Tab. Vulgaris Lob. Cord.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles; le gland, la cupule du gland, l'écorce; le guy, le fungus ou champignons.

Les feuilles, le gland, la cupule, & l'écorce sont refrigeratives, delicatives, astringentes, & employées dans les flux de ventre, de matrice, & de semence, & exterieurement contre l'odontalgie. Le gui de chêne emporte le prix sur tous les autres guis; il est emollient & discutif, il est spécifique interieurement contre l'épilepsie, & il sert exterieurement à meurir les tubercules, les parotides & les autres absces semblables, étant mêlé avec de la resine & de la cire. Le fungus ou champignon du chêne, arrêté, à ce qu'on dit, l'hemorragie du nez & des playes, comme celui du bouleau.

LES PRÉPARATIONS SONT

L'eau distillée des feuilles tendres de chêne au mois de May; La colle ou extrait visqueux tiré du guy, qui entre dans quelques emplâtres; l'esprit tiré & rectifié par la retorte à feu ouvert, lequel sent l'empyreume, & est de mauvaise odeur, mais utile dans l'épilepsie, & la suffocation de matrice.

* Le chêne est un arbre celebre pour les cures par